

Pour une iconicité corporelle

Dominique Boutet

LEAPLE (UMR 8606) – Université Evry Val d'Essonne, IUT Brétigny
Château La Fontaine, Chemin de la tuilerie, 91731 Brétigny s/Orge
dboutet@noos.fr

Mots-clés : Iconicité, praxéologie, langue des signes.

Keywords: Iconicity, praxeology, sign language.

Résumé Un point central de la théorie de Christian Cuxac, soit la structuration iconique des langues des signes, permet d'inclure une iconicité qui dépend du corps. Cette iconicité-là est particulièrement productive de sens dans la mesure où des objets dépendent du mode de fabrication et/ou de manipulation. Leur représentation gestuelle dépend par conséquent du corps. Les activités gestuelles de création symbolique et technique placent le corps au centre d'un dispositif cognitif de représentation.

Abstract One of the aims of the Christian Cuxac's theory, namely the iconic structuration of sign languages, allows including an embodied iconicity. This kind of iconicity has specifically a good sense's output. Some objects depend on the modality of manufacture and/or handling's modality. So, their representation in gesture depends on the body. Gesture activities of symbolic and technical creations invest the body in the center of representation's cognitive organisation.

1 Le modèle de structuration iconique comme cadre théorique de prise en compte...

Le modèle de structuration iconique de la LSF de Christian Cuxac (Cuxac, 2000) repose sur une conception unitaire de l'espace pris comme étendue : pour lui, les trois dimensions de l'espace sont utilisées en LSF pour générer, ainsi qu'organiser des espaces sémantisés par les gestes, la mimique, les regards et les déplacements posturaux ; c'est le même espace que celui où l'on évolue, dans lequel par conséquent les objets et les phénomènes se placent ou se déroulent. L'espace tridimensionnel ainsi défini constitue donc un support, autrement dit une étendue sur laquelle s'inscrit du sens donné par la LSF. De plus, la nature de cette étendue permet une simultanéité possible des signes et elle ne semble pas contraindre la mise en forme pour les signes (Cuxac, 1998, 2000, 2003) ; au contraire, cet espace support facilite et démultiplie même certainement la combinatoire à l'œuvre dans la production gestuelle. La matérialité du geste est alors assumée par le corps qui utilise cet espace quadridimensionnel (l'espace plus le temps) à sa disposition.

2 ...Du corps comme substrat

En première analyse, on devrait appréhender le corps comme un véritable substrat qui génère des différences ici et là, grâce aux conformations stabilisées de ses segments et naturellement selon une iconicité générale. De plus, l'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique – qui est le processus cognitif à la base des créations de signe – (Cuxac, 1998, 2000) place le corps en position de rejouer des schémas d'actions pour lesquels une iconicité non pas seulement imagique ni seulement diagrammatique mais aussi corporelle structure *a priori* les signes des très nombreux objets artefactuels manipulés (marteau, ouvre-boîte, tournevis, balai...), naturels et manipulés (pomme, sable, pierre, steak...). Ainsi, le corps devrait participer comme substrat au canon de cette iconicité (Eco, 1988). On ne trouve pas de trace de la prise en compte d'une telle iconicité même si le mécanisme général décrit dans la théorie de Christian Cuxac le permet. Je propose d'élargir la seule conception contraignante des articulations, vues comme de simples ajustements facilitateurs de la production gestuelle (Cuxac, 2000, 2004) à une prise en compte praxéologique où la proprioception complèterait la vision comme modalité structurante pour certains signes. L'intérêt d'une telle incorporation du corps dans la théorie de l'iconicité serait limité s'il ne s'agissait que d'une addition ou d'une précision. Je crois qu'elle s'étend de fait bien au-delà : elle modifie la conception de l'espace de signation autant qu'elle permet de préciser un modèle de va et vient entre les modalités visuelle et proprioceptive. Au demeurant, le corps fabrique des objets, il modèle leurs formes et, pour les langues gestuelles, il fabrique du sens.

2.1 Influences des objets artefactuels et/ou manipulés

Les objets artefactuels constituent la liste principale des objets à représenter. Leur mode de production et de manipulation, voire les deux, implique une omniprésence gestuelle souvent multiséculaire, parfois multimillénaire. À ce titre, la tendance vers leur maximum d'efficacité qu'André Leroi-Gourhan (Leroi-Gourhan, 1964) voit dans l'évolution des objets, implique une adaptation fonctionnelle de la forme et même de la matière de l'objet. En conséquence, une adaptation gestuelle s'effectue tant dans le mode de fabrication que dans l'utilisation de

l'objet façonné. Ayant ainsi évolué, certains objets n'ont plus changé de forme depuis longtemps : ils sont stabilisés tout comme leurs modes d'utilisation. Étant donné qu'une part parfois importante de leur forme dépend de la manipulation qu'on en fait, on peut supposer que la structuration de leur représentation gestuelle réside davantage dans leur mode d'utilisation que dans la saisie visuelle de leur forme.

2.2 Iconicité corporelle

Ainsi, pour ces objets l'iconicité met *a priori* plus en jeu des schémas d'action liés à leur manipulation. En l'absence de ces objets, la proprioception constitue une limitation formelle incorporée ([TOURNEVIS] tourne jusqu'au maximum de la supination, [MARTEAU] percute au maximum de l'adduction manuelle, [CAFÉ] par déplacement se dévisse et se revisse dans l'encadrement maximum donné par les extensions/flexions manuelles). La stabilisation réside souvent dans des amplitudes de mouvement contraintes par le ou les degrés de liberté en mouvement étant donné la configuration utilisée et/ou l'emplacement où l'action a généralement lieu (c'est le cas de [COFFRE] ou de [RÉFRIGÉRATEUR] mais aussi [ACCROCHER UN TABLEAU]...). L'utilisation de l'espace dépend ici des rapports que le corps entretient avec le monde et singulièrement des rapports que le corps construit avec le monde à travers des objets manufacturés.

L'espace de signation est alors moins une étendue qu'une mise en scène de formes gestuelles reliées et organisées **autour** d'une absence jamais dessinée, celle de l'objet. L'espace n'est pas étale, il est en creux. Il n'est plus seulement un support neutre mais participe pleinement à la représentation comme substrat y compris pour des portions de l'objet qui ne sont même pas désignées (l'abattant et la charnière du [COFFRE]) : l'espace se densifie à certains endroits. Il répond à une continuité et, pour cet exemple, à celle d'un objet-plan plutôt long, saisissable à deux mains, qui pivote autour d'un axe distant et qui exerce un jeu de contraintes sur les formes gestuelles.

3 ...Du corps comme générateur de formes objectales

En même temps, les formes des objets dépendent directement de leurs interactions avec le corps ; (un tournevis présente ces proportions et cet allongement du manche en raison d'une bonne prise en main et d'une force de rotation importante et axiale de la prono-supination). On peut dire que le corps exerce son empreinte jusque sur la forme de tous les outils et de bon nombre d'objets. Il constitue dès lors un des moules phylogénétique essentiel à l'aboutissement des formes que les hommes ont produites, bien plus contraignant en tout cas que tous les embellissements stylistiques très souvent imagiques portées aux productions humaines. Le corps est donc lui aussi un substrat, il génère des formes objectales et symboliques.

En outre, il me semble qu'une prise en compte praxéologique du corps dans la théorie de l'iconicité ré-articulerait la gestualité symbolique avec la praxis et donc la technique, l'autre grande activité anthropologique. Cela permettrait de replacer l'activité cognitive de représentation au centre de la praxis (création d'objets) et de la symbolique (création de sens). Cela éviterait de ne prendre en compte que le seul référent objectal du trébuchet ou de la balance à double plateau pour les signes [BALANCE] ou [PESER], alors que derrière ce

signifiant figure certainement l'origine gestuelle de la pesée et, par la suite, dans la phylogénèse, l'origine de l'objet.

4 ...Du corps comme aide au Traitement Automatique

Derrière l'objet BALANCE et son signe, on voit le générateur gestuel contemporain, voire antérieur, à la création du référent *peser*, cela quelle que soit la langue orale ou gestuelle. Il en va de même pour *percuter*, *frapper*, *gratter*, *couper*, *écraser*, *séparer*... L'iconicité est bien corporelle puisque le référent, l'ancrage, la primitive sont corporels. Ces schémas d'action, générateurs de nombreux objets aux lignées connues, sont-ils productifs de concepts dont on pourrait suivre aussi le lignage ? On part ainsi d'un substrat continu, le corps, qui permet de tracer des filiations gestuelles. Ce n'est pas le cas pour les signes non objectaux ou pour ceux dont le signifiant reprend la forme du référent ; leur structuration est telle que le corps n'est déjà plus qu'un support.

Les schémas d'action qui correspondent à une manipulation d'objets naturels et/ou à une empreinte dialectique exercée entre les objets et la gestuelle, mènent à penser que l'orientation, la configuration, l'emplacement, le mouvement ne répondent pas tous ensemble à une structuration de type morphémique. Une approche paramétrique n'est pas opérante pour ces signes.

Il ne semble pas légitime pour le signe [COFFRE] de distinguer la saisie, c'est-à-dire la configuration, l'orientation de la main, son emplacement et le type de courbe que provoquent les mouvements de l'avant-bras et du bras. Ce signe forme un tout sans lequel on ne peut voir à quoi il réfère. Il s'agit bien ici d'un signe qui s'organise autour de l'absence d'un objet. Il en va différemment d'autres signes qui, eux, s'organisent autour de paramètres. Dans une première approche, ces signes-là marquent la présence d'un objet [CISEAUX] ou d'une entité [PERSONNE], [ARBRE], [VACHE] non plus autour de celle-ci mais par celle-ci, même de manière partielle. Cet état de fait reste à vérifier pour l'ensemble du lexique standard.

Références

CUXAC, C. (1998), Constructions de références en Langue des Signes Française, *Sémiotiques*, Vol. 15, pp.85-105.

CUXAC, C. (2000), La Langue des Signes Française, les voies de l'iconicité, *Faits de Langues*, Vol. 15-16, pp.391.

CUXAC, C. (2003), Iconicité des langues des signes : mode d'emploi, *Cahiers de linguistique analogique*, Vol. 1, pp.237-263.

CUXAC, C. (2004), Phonétique de la LSF : une formalisation problématique, *Sillexicales*, Vol. 4, pp.93-113.

ECO, U (1988), *Le signe*, Bruxelles, Labor.

LEROI-GOURHAN, A (1964), *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel.